

GRAAL THÉÂTRE
LANCELOT DU LAC

CÔTÉ PUBLIC

DU THÉÂTRE À L'ÉCRAN

LANCELOT DU LAC de Robert Bresson (France, 1974 - 85 mn)

Lundi 1^{er} décembre à 20h au Cinéma Star

Projection suivie d'une rencontre

Après l'échec de la quête du Graal et de durs combats, Lancelot revient à la cour du roi Arthur avec les chevaliers survivants. Impuissants, ils errent sans but. Lancelot est pris de doute : il croit que Dieu l'a puni d'aimer la reine Guenièvre et qu'il doit sacrifier cet amour. Un film dépouillé, à la simplicité lumineuse réalisé par Robert Bresson.

SÉANCES SPÉCIALES

Surtitrage allemand

jeudi 27 novembre

Surtitrage français

vendredi 28 novembre

Audiodescription

mardi 2 décembre

#GraalTNS

Réagir sur le blog

[Facebook](#)

Théâtre National de Strasbourg-TNS

[Twitter](#)

@TNS_TheatrStras

[YouTube](#)

TNSStrasbourg

[Pinterest](#)

TNSTheatre

[Instagram](#)

theatre_national_strasbourg

Venez échanger et partager en ligne avec le TNS !

> Création avec les troupes du TNS et du TNP

LANCELOT DU LAC

De Florence Delay et Jacques Roubaud

Mise en scène Julie Brochen et Christian Schiaretti

Scénographie et accessoires Fanny Gamet, Pieter Smit Lumière Olivier Oudiu Assistanat à la lumière César Godefroy Costumes Sylvette Dequest, Thibaut Welchlin Coiffures, maquillage Catherine Nicolas Son Laurent Dureux Vidéo Hubert Pichot Masques Erhard Stiefel Assistant à la mise en scène Hugues de la Salle

Avec

Muriel Inès Amat* Camille, Cerf Blanc

Laurence Besson** Dame

Olivier Borle** Girflet

Christophe Bouisse Chevalier blessé, l'Ami-de-l'ennemi-du-blessé

Fred Cacheux* Blaise

Jeanne Cohendy Guenièvre

Hugues de la Salle Septime de Lorette

Marie Desgranges* Viviane-Dame de Malehaut

Julien Gauthier** Yvain

Damien Gouy** Ké

Antoine Hamel* Cent chevaliers, Geôlier, Lion, Lionel

Ivan Hérisson* Brandus des Îles, Écuyer, Geôlier

Xavier Legrand Arthur

Maxime Mansion** Bohort

David Martins* Gauvain

Clément Morinière** Lancelot

Juliette Plumecocq-Mech Premier conquis

Yasmina Remil** Laure de Carduel

Juliette Rizoud** Saraïde

Julien Tiphaine** Galehaut

Clémentine Verdier** Nièce

Avec la participation de François Chattot Merlin

*Comédiens de la troupe du TNS **Comédiens de la troupe du TNP

Équipe technique du TNS

Régie générale Bruno Bléger, Thierry Cadin Régie lumière Olivier Merlin / Bernard Cathiard (en alternance) Électricien Didier Mancho Régie son Maxime Dumas Régie vidéo Hubert Pichot Régie plateau Charles Ganzer Machinistes Olivier Faivre, Fabrice Henches, Loïc Legac, Pascal Lose, Daniel Masson Régie accessoires Olivier Tinsel, Maxime Schacké Habilleuses Bénédicte Foki, Claire Blanchard (équipe du TNP) Lingère Angèle Maillard

Du vendredi 14 novembre au mercredi 3 décembre 2014

Horaires : du mardi au samedi à 20h, dimanche 30 novembre à 16h

Relâche : les lundis et dimanches 16 et 23 novembre

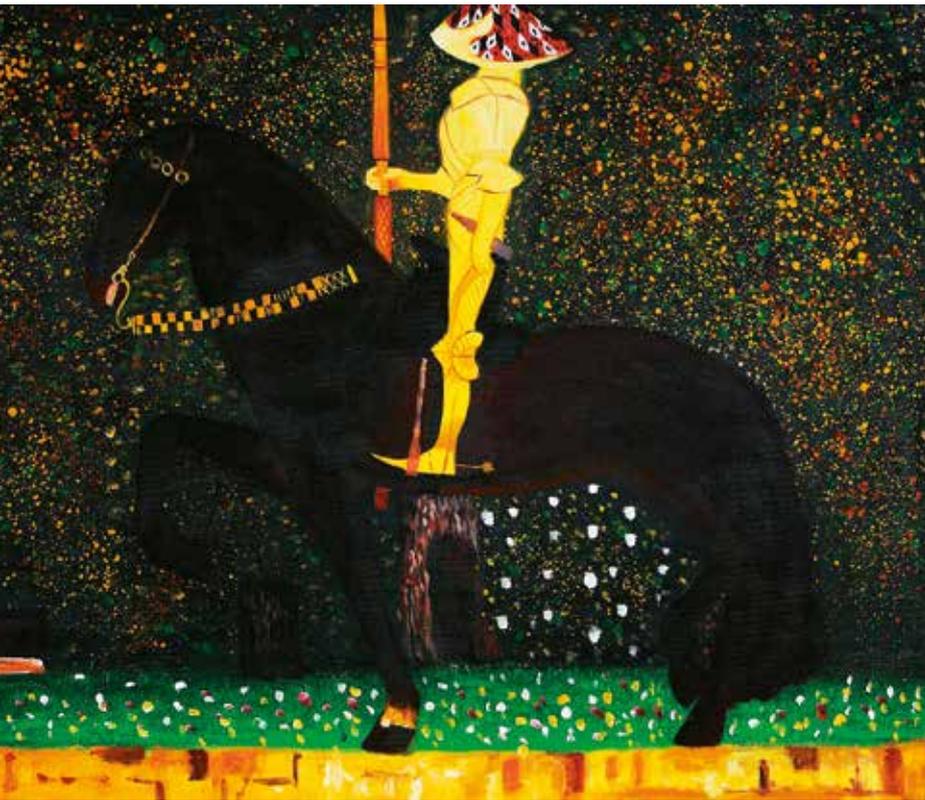
Salle Koltès

Durée : 2 heures environ

Production Théâtre National Populaire, Théâtre National de Strasbourg

> Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS.

> Peinture de la robe de Viviane : Antoine Helbert



Gustav Klimt, *Le chevalier d'or*

Le *Graal Théâtre* est une œuvre dont l'écriture s'est élaborée sur trente ans. Rédigée par deux auteurs, elle demande, pour être réalisée sur scène, un temps, une distribution, une patience hors norme. Les vertus de l'obstination, de la fidélité, de l'humilité sont requises.

Ainsi, il n'était pas pensable de l'envisager avec les forces seules d'une institution ou d'un metteur en scène. Comme elle fut écrite, elle sera mise en scène, au moins à deux, chacun amenant sa part de travail, deux anonymats au rendu final : peu importe l'auteur du détail pour autant que l'édifice tienne. Et c'est par l'achèvement que sa clef définitive peut être rendue. Cette réalisation est au sens propre une quête. Elle réunit deux équipes d'acteurs, les compétences techniques, administratives, artistiques de deux maisons, le Théâtre National de Strasbourg et le Théâtre National Populaire.

La matière et la démarche magnifient les traditions des deux maisons réunies : la dimension populaire du sujet évoquée dès ses nombreux titres *Merlin*, *Gauvain*, *Perceval*, *Lancelot*, *Morgane*, *Guenièvre*, etc. et l'audace de la conception : tisser sur le long terme les complicités possibles des deux institutions. Il y a au fond de ce projet, comme une Table Ronde du théâtre, une abolition des lignes de pouvoir, l'affirmation d'un effacement au bénéfice du texte. Une sorte d'utopie qui tient tout entière dans l'ignorance de son aboutissement.

L'équipe du *Graal Théâtre*

LA TABLE RONDE, UNE UTOPIE EN SOI

Christian Schiaretti : *Lancelot du Lac* est la dernière pièce du cycle des chevaliers. En juin 2011, j'avais mis en espace au TNP *Joseph d'Armathie*. C'est une pièce à part, qu'on peut qualifier de prologue. Puis Julie et moi avons mis en scène *Merlin l'enchanteur* en 2012. Ensuite s'ouvrait le cycle des trois chevaliers. Julie a plus particulièrement dirigé *Gauvain et le Chevalier Vert*, en 2013, comme je l'ai fait pour *Perceval le Gallois* au printemps dernier. Et nous nous retrouvons sur *Lancelot du Lac*, avec les mêmes équipes du TNS et du TNP.

Julie Brochen : Avec l'arrivée du chevalier Lancelot, le blanc envahit la scène. C'est un personnage qui crée « l'éblouissement ». Il séduit tout le monde, pas seulement la reine Guenièvre. Gauvain et Perceval séduisaient par leur réputation, qui les précédait. Lancelot est l'homme du présent, du « coup de foudre ».

Christian Schiaretti : Il est celui qui réunit le féminin et le masculin. Son amour pour Guenièvre est célèbre. Mais ce qui est particulièrement intéressant dans le travail des « scribes » tels que se définissent Florence Delay et Jacques Roubaud, c'est qu'ils ont fait ressurgir le personnage de Galehaut, sûrement longtemps enfoui dans la littérature du Graal parce qu'il n'était pas de bon ton de parler d'homosexualité.

Julie Brochen : Galehaut représente le danger majeur pour le royaume d'Arthur. Rien ne peut l'arrêter. Il est le vainqueur programmé. Mais où est l'attrait de la victoire, quand elle est si évidente ? De la quête du pouvoir gagnée d'avance, il bascule soudain dans la quête de la lumière et de l'amour. Ce qui est étonnant, c'est que cette évidence le « saisit » au point qu'il n'y oppose aucune résistance. Il lui suffit d'apercevoir Lancelot quelques minutes pour remettre sa vie en question. Ce personnage m'évoque Achille qui dépose les armes aux pieds de Penthésilée. Je pense aussi aux soldats qui, sur le champ de bataille, s'accordaient une « trêve de Noël ». Galehaut invite au face-à-face qui apaise. Dans un monde d'affrontements et de guerres perpétuels, son amour transcende tous les usages et lui fait inventer la paix. En cela, c'est une figure mystique.

Christian Schiaretti : *Lancelot du Lac* marque aussi le grand retour des fées, du monde féérique qui s'était effacé depuis *Merlin l'enchanteur*. Lancelot a été enlevé et élevé par Viviane sous un lac, il sera prisonnier de Morgane qui revient sous les traits de Camille... Merlin est lui-même enfermé par Viviane dans une « prison d'air »...

Julie Brochen : Viviane, Morgane, Guenièvre... on peut dire que ce sont les femmes qui « envoûtent » l'histoire. Lancelot est un révélateur des sens, du charnel. Il est lui-même traversé de fantasmes épuisants, au point d'être capable de « rêver » en plein champ de bataille, ou de perdre le sommeil jusqu'à la démente. Un autre grand enjeu de la pièce est la « mélancolie » qui gagne peu à peu le roi Arthur. Quand le royaume n'est plus en danger, les conflits d'intérêt de ses chevaliers le rongent, ainsi que l'absence de certains : ils deviennent le combustible de sa mélancolie. Paradoxalement, c'est à ce moment-là qu'il se sent le plus en péril.

Christian Schiaretti : Arthur a un besoin viscéral d'histoires, sa plus grande peur est sans doute le désœuvrement. La Table Ronde est une utopie en soi. Elle n'a de sens que si le péril est sans cesse réactivé et mis au service de cette utopie par chacun. Étrangement ou évidemment, cela correspond à l'endroit de travail où nous sommes aujourd'hui : les troupes du TNS et du TNP sont soudées, on parle même de « troupe du Graal ». Mais il faut garder à l'esprit que c'est la dangerosité de ce projet qui en fait la beauté.

Julie Brochen : Avec l'entrée dans le cycle des chevaliers, nous avons affiné notre langage commun. Notamment, notre paysage scénographique s'est étoffé et clarifié. Pendant les représentations de *Perceval*, nous avons commencé à répéter *Lancelot*. Une structure générale s'est dégagée de ce travail. Maintenant, il va falloir à la fois alléger cette structure et creuser les lignes de chaque personnage, repenser son individualité. Qu'est-ce que cette quête, pour chacun ? Et nous, qu'est-ce qui nous active ?

Christian Schiaretti : Nous devons sans cesse réinterroger le fait d'être ensemble, nous méfier d'éventuelles habitudes. Cette matière, parce ce qu'elle s'élabore dans la durée, est jubilatoire car elle nous donne à penser, à chaque nouvel « épisode », qu'il faudrait tout refaire...

Julie Brochen : C'est finalement très proche de l'aventure du *Graal Théâtre*. Du travail de Florence Delay et Jacques Roubaud tout d'abord, qui ont convié à leur table de « scribes » tous les grands écrits sur le Graal et la Table Ronde, voire d'autres textes. C'est un travail de construction et d'effacement considérable. D'effacement dans le sens noble du terme : il est difficile de discerner dans l'œuvre la provenance de chaque fragment. Mais l'œuvre est là. Dix pièces. Trente heures de théâtre.

Christian Schiaretti : Au départ, Florence Delay et Jacques Roubaud souhaitaient inviter d'autres auteurs à travailler sur cette matière. Mais ça n'a pas eu lieu. Tout comme nous : nous voulions solliciter d'autres metteurs en scène, d'autres structures, mais ça ne s'est pas fait pour des questions de disponibilité. Et puis, il faut être un peu fou pour s'engager ainsi dans la durée. Notamment parce que la motivation personnelle n'y suffit pas : il y a les réalités institutionnelles qui font que l'on est jamais sûr d'arriver au bout. Partager une œuvre artistique et faire se mélanger les équipes est rarissime. C'est une réinvention du mode de production et du travail.

Julie Brochen : C'est ce qui est le plus passionnant dans cette aventure : l'effacement de la propriété. C'est devenu inhabituel. Quand on intègre une école, il arrive souvent que le travail se fasse de façon plus collective. C'est cette prise de risque initiale qu'il fallait redécouvrir. Christian comme moi avons dû travailler à la source du projet avec des gens qu'on ne connaissait pas : acteurs, costumiers, éclairagistes...

Christian Schiaretti : En rendant trouble cette idée de « propriété », on recrée une relation directe entre les auteurs et le public. Cela rejoint des modes de travail qui ont existé dans les années soixante-dix ou quatre-vingt, c'est-à-dire avant que le metteur en scène occupe la place centrale. Aujourd'hui, c'est loin d'être une évidence. Je pense aussi que le fait qu'il s'agisse d'un binôme homme/femme facilite la « régulation des égos »... En réunissant les équipes, nous nous sommes aperçus que c'était aussi le cas en ce qui concernait les lumières, les costumes, la scénographie et les accessoires...

Julie Brochen : Le fait d'être en binôme n'est pas toujours simple. Cela nous oblige à être vigilants, à trouver le socle d'une parole commune avec des sensibilités et des approches différentes. Mais cette attention particulière s'accompagne d'une forme de liberté et d'insouciance. Il y a un certain « art de l'influence » que l'on apprend à cultiver. Le poids de la décision solitaire s'estompe. Cette aventure nourrit les autres, elle questionne notre écoute et maintient notre capacité d'émerveillement. Et puis le Moyen Âge est une belle école de complexité et de foisonnement. C'est une matière incandescente, presque trop riche.

Christian Schiaretti : C'est vrai que l'on est très peu influencé par une idée du théâtre médiéval. Il n'y a pas ou peu de référents. Ce qui n'est pas sans danger : on pourrait très vite basculer dans une sorte de « quincaillerie infréquentable ». Il faut oser mettre des gens en armures sur un plateau ! Le travail fait avec les costumiers était très révélateur de ce que cet « en commun » peut modifier en chacun de nous. Je vais d'instinct vers quelque chose qu'on pourrait qualifier de « normatif ». Le regard de Julie est plus « râpeux », plus électrique aussi. C'est la même chose en répétitions. Je suis plus autoritaire, attaché à la structure, là où Julie s'intéresse au sensible, se laisse davantage inspirer. Nous sommes un peu comme « le squelette et la chair ». Mais là encore, rien n'est jamais d'un bloc, et c'est agréable de se laisser surprendre. Il y a aussi une autre notion : dans le travail, il y a parfois des choses que l'on ressent mais dont on se dit « je n'ai pas le temps de m'y arrêter, pas maintenant... ». Comme nos priorités sont souvent différentes, pour chacun de nous la présence de l'autre décuple le temps.

Julie Brochen : Tous les épisodes finissent par ces mots simples : « À suivre »... Aujourd'hui, l'évidence, ce sont les retrouvailles et le travail à mettre en œuvre sur *Lancelot*, qui je l'espère sera un aboutissement « merveilleux » pour toute l'équipe du *Graal*.

Christian Schiaretti : Ensuite... nous verrons bien. Évidemment, l'idée « d'intégrale », notamment du cycle des chevaliers, s'impose à nous. Ce qui est certain, c'est que si c'était à refaire, nous n'hésiterions pas une seconde.

Propos recueillis par Fanny Mentré, septembre 2014



Enluminure du Moyen Âge, Premier baiser de Guenièvre et Lancelot, en présence de Galehaut

LES QUATRE ÉPISODES PRÉCÉDENTS DU GRAAL THÉÂTRE

Joseph d'Armathie, 2011, constitue la préhistoire, le noyau originel où se nouent toutes les contradictions. Car en transportant en Bretagne le vase sacré qui recueillit le sang du Christ, Joseph fait se percuter mythologie chrétienne et mythologie celtique. Dès lors, le familier le dispute à l'étrange, l'ordre au chaos, le jour à la nuit, le salut à la damnation. Tel un mystère médiéval teinté d'abstraction, un acte sacramentel où sont posées les données d'une insoluble équation (péché originel, faute, inceste).

Merlin l'enchanteur, 2012, est une fable concrète, voire triviale, pétrie d'humaines péripéties. C'est le récit de la naissance, de la vie et du suspens de Merlin. Suspens et non mort puisque son image et son influence perdurent alors que son corps n'est plus. Il initie Arthur à sa destinée, lutte contre la fée Morgane et succombe à la fée Viviane...

Gauvain et le Chevalier Vert, 2013. Gauvain est un personnage moins connu. Son parcours peut paraître beaucoup plus mystérieux, voire aléatoire, car il est le précurseur de toutes les aventures et quêtes à venir. Il est le premier à relever un défi lancé à la cour du roi Arthur, le premier à prendre la route et à s'offrir au monde. C'est en cela qu'il est considéré comme « le père des aventures » malgré son tout jeune âge.

Perceval le Gallois, 2014, est une pièce atypique dans le *Graal Théâtre* : il semble que ce soit la plus spirituelle du cycle. C'est la seule où l'on suit vraiment un rite initiatique : on observe Perceval partir de rien, devenir chevalier, rater le Graal à peu de choses, et enfin on le voit basculer dans un rapport violent au monde et aux autres. Il est le premier chevalier qui fait de la quête du Graal le centre de sa vie.



Croquis de Fanny Gamet,
co-scénographe et accessoiriste

Il se dit que, puisqu'il doit se rendre dans cette noble et magnifique demeure où apparaît le Graal, il saisira l'occasion pour se confesser à l'ermite du lieu. Ainsi fit-il, après avoir mis pied à terre ; il avoua tous ses péchés et dit à l'ermite qu'il éprouvait du repentir pour tous, sauf un ; l'ermite lui demanda quel était ce péché dont il ne voulait se repentir.

– Il me semble, répondit Lancelot, que c'est le plus doux et le plus beau péché que j'aie jamais commis.

– Cher seigneur, dit l'ermite, les péchés sont doux à faire, mais le prix à payer en est amer ; il n'est aucun péché qui soit beau ni aimable, ils sont tous aussi laids les uns que les autres.

– Seigneur, dit Lancelot, ce péché que ma bouche va vous avouer, mon cœur ne peut s'en repentir. J'aime ma suzeraine, qui est reine, plus qu'aucune femme au monde, et celui qui l'a pour épouse est l'un des meilleurs rois du monde. Ce désir me semble si noble et si bénéfique que je ne puis y renoncer, et il est si profondément enraciné dans mon cœur qu'il ne peut s'en arracher. Ce que j'ai de meilleur en moi me vient de cet amour.

Anonyme du XIII^e siècle
Perlesvaus, Le haut livre du Graal, trad. Christiane Marchello-Nizia, dans *La Légende arthurienne*, Éd. Robert Laffont, coll. Bouquins, 1989, p. 212

L'ardeur amoureuse spontanée et non combattue est par essence peu durable. C'est une flambée qui ne peut survivre à l'éclat de sa consommation. Mais sa brûlure demeure inoubliable, et c'est elle que les amants veulent prolonger et renouveler à l'infini. D'où les périls nouveaux qu'ils vont défier. Mais la valeur du chevalier est telle qu'il les aura bientôt tous surmontés. C'est alors qu'il s'éloigne, en quête d'aventures plus secrètes et plus profondes, l'on dirait même : plus intérieures.

Denis de Rougemont

L'Amour et l'Occident, Éd. 10X18, 2001

Tristan demanda le nom de ce château.

« Beau valet, on le nomme Tintagel.

– Tintagel, s'écria Tristan, béni sois-tu de Dieu, et bénis soient tes hôtes ! »
Seigneurs, c'est là que jadis, à grand'joie, son père Rivalen avait épousé Blanchefleur. Mais, hélas ! Tristan l'ignorait.

Quand ils parvinrent au pied du donjon, les fanfares des veneurs attirèrent aux portes les barons et le roi Marc lui-même.

Après que le maître veneur lui eut conté l'aventure, Marc admira le bel arroi de cette chevauchée, le cerf bien dépecé, et le grand sens des coutumes de vénerie. Mais surtout il admirait le bel enfant étranger, et ses yeux ne pouvaient se détacher de lui. D'où lui venait cette première tendresse ? Le roi interrogeait son cœur et ne pouvait le comprendre. Seigneurs, c'était son sang qui s'émouvait et parlait en lui, et l'amour qu'il avait jadis porté à sa sœur Blanchefleur.

Le soir, quand les tables furent levées, un jongleur gallois, maître en son art, s'avança parmi les barons assemblés, et chanta des lais de harpe. Tristan était assis aux pieds du roi, et, comme le harpeur préludait à une nouvelle mélodie, Tristan lui parla ainsi :

« Maître, ce lai est beau entre tous : jadis les anciens Bretons l'ont fait pour célébrer les amours de Graelent. L'air en est doux, et douces les paroles. Maître, ta voix est habile, harpe-le bien ! »

Le Gallois chanta, puis répondit :

« Enfant, que sais-tu donc de l'art des instruments ? Si les marchands de la terre de Loonnois enseignent aussi à leurs fils le jeu des harpes, des rotes et des vielles, lève-toi, prends cette harpe, et montre ton adresse. »

Tristan prit la harpe et chanta si bellement que les barons s'attendrissaient à l'entendre. Et Marc admirait le harpeur venu de ce pays de Loonnois où jadis Rivalen avait emporté Blanchefleur.

Quand le lai fut achevé, le roi se tut longuement.

« Fils, dit-il enfin, béni soit le maître qui t'enseigna, et béni sois-tu de Dieu ! Dieu aime les bons chanteurs. Leur voix et la voix de leur harpe pénètrent le cœur des hommes, réveillent leurs souvenirs chers et leur font oublier maint deuil et maint méfait. Tu es venu pour notre joie en cette demeure. Reste longtemps près de moi, ami !

– Volontiers, je vous servirai, sire, répondit Tristan, comme votre harpeur, votre veneur et votre homme lige. »

Il fit ainsi, et, durant trois années, une mutuelle tendresse grandit dans leurs cœurs. Le jour, Tristan suivait Marc aux plaids ou en chasse, et, la nuit, comme il couchait dans la chambre royale parmi les privés et les fidèles, si le roi était triste, il harpait pour apaiser son déconfort. Les barons le chérissaient, et, sur tous les autres, comme l'histoire vous l'apprendra, le sénéchal Dinas de Lidan. Mais plus tendrement que les barons et que Dinas de Lidan, le roi l'aimait.

Joseph Bédier

Le Roman de Tristan et Iseut (d'après les versions de Béroul et Thomas d'Angleterre), Paris, Henri Piazza, 1909, pp. 30-33

LANCELOT

On peut me harceler que suis-je qu'ai-je été
Je me souviens d'un ciel d'un seul et d'une reine
Et pauvre qu'elle soit je porterai sa traîne
Je n'ai pas d'autre azur que ma fidélité
Je suis ce chevalier qu'on dit de la charrette
Qui si l'amour le mène ignore ce qu'il craint
Et devant tous s'assit parmi les malandrins
Comme choisit mourir Jésus de Nazareth
Ma Dame veut savoir que rien ne m'humilie
Par elle demandé tout s'en métamorphose
Elle exige de moi de si terribles choses
Qu'il faut que mon cœur saigne et que mon genou plie
On me verra trembler mais non pas lui faillir
Toujours placer amour plus haut qu'honneur Certain
Que la nuit n'est pas longue à cause du matin
Et je saurai baisser le front pour obéir
Sortir nu dans la pluie et craindre le beau temps
Si je suis le plus fort le plus faible paraître
Me tenir à côté de l'étrier du traître
Et feindre la folie ainsi que fit Tristan

Louis Aragon

Les yeux d'Elsa, Éd. Seghers, 2012













ARGUMENT

Comment vivre sans inconnu devant soi ?

Les hommes d'aujourd'hui veulent que le poème soit à l'image de leur vie, faite de si peu d'égards, de si peu d'espace et brûlée d'intolérance.

Parce qu'il ne leur est plus loisible d'agir suprêmement, dans cette préoccupation fatale de se détruire par son semblable, parce que leur inerte richesse les freine et les enchaîne, les hommes d'aujourd'hui, l'instinct affaibli, perdent, tout en se gardant vivants, jusqu'à la poussière de leur nom.

Né de l'appel du devenir et de l'angoisse de la rétention, le poème, s'élevant de son puits de boue et d'étoiles, témoignera presque silencieusement, qu'il n'était rien en lui qui n'existât vraiment ailleurs, dans ce rebelle et solitaire monde des contradictions.

René Char

Fureur et mystère, Éd. Gallimard, 1962, p. 175

« Beau maître, attends sous le bois prochain ; bientôt je serai revenu.

— Où vas-tu ? Fou, veux-tu sans répit chercher la mort ? »

Mais déjà, d'un bond assuré, Tristan avait franchi la palissade de pieux. Il vint sous le grand pin, près du perron de marbre clair. Que servirait maintenant de jeter à la fontaine des copeaux bien taillés ? Iseut ne viendrait plus ! À pas souples et prudents, par le sentier qu'autrefois suivait la reine, il s'approche du château.

Dans sa chambre, entre les bras de Marc endormi, Iseut veillait. Soudain, par la croisée entr'ouverte où se jouaient les rayons de la lune, entra la voix d'un rossignol.

Iseut écoutait la voix sonore qui venait enchanter la nuit, et la voix s'élevait plaintive et telle qu'il n'est pas de cœur cruel, pas de cœur de meurtrier, qu'elle n'eût attendri. La reine songea : « D'où vient cette mélodie ?... » Soudain elle comprit : « Ah ! c'est Tristan ! ainsi dans la forêt du Morois il imitait pour charmer les oiseaux chanteurs. Il part, et voici son dernier adieu. Comme il se plaint ! Tel le rossignol quand il prend congé, en fin d'été, à grande tristesse. Ami, jamais plus je n'entendrai ta voix ! »

La mélodie vibra plus ardente.

« Ah ! qu'exiges-tu ? Que je vienne ? Non ! Souviens-toi d'Ogrin l'ermite, et des serments jurés. Tais-toi, la mort nous guette... Qu'importe la mort ? Tu m'appelles, tu me veux, je viens ! »

Elle se délaça des bras du roi et jeta un manteau fourré de gris sur son corps presque nu. Il lui fallait traverser la salle voisine, où chaque nuit dix chevaliers veillaient à tour de rôle : tandis que cinq dormaient, les cinq autres, en armes, debout devant les huis et les croisées, guettaient au dehors. Mais, par aventure, ils s'étaient tous endormis, cinq sur des lits, cinq sur les dalles. Iseut franchit leurs corps épars, souleva la barre de la porte : l'anneau sonna, mais sans éveiller aucun des guetteurs. Elle franchit le seuil. Et le chanteur se tut.

Sous les arbres, sans une parole, il la pressa contre sa poitrine ; leurs bras se nouèrent fermement autour de leurs corps, et jusqu'à l'aube, comme cousus par des lacs, ils ne se déprirent pas de l'étreinte. Malgré le roi et les guetteurs, les amants mènent leur joie et leurs amours.

Joseph Bédier

Le Roman de Tristan et Iseut (d'après les versions de Béroul et Thomas d'Angleterre), Paris, Henri Piazza, 1909, pp. 190-193



Chevaux gelés, Lac Ladoga

Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle,
mais épuise le champ du possible.

Pindare — 3^e Pythique



« Les blasons », grotte de Lascaux

Sancho dit à son maître : « Est-ce une bonne règle de chevalerie, que nous allions ainsi par ces montagnes comme des enfants perdus, sans chemin ni sentier ? »
Don Quichotte répondit : « Il faut que tu saches que ce qui m'amène dans ces lieux déserts est le désir d'y faire une prouesse capable d'éterniser mon nom et de répandre ma renommée sur toute la face de la terre, telle enfin qu'elle doit mettre le sceau à tous les mérites qui rendent parfait et fameux un chevalier errant. »

[...]

« En fin de compte », demanda Sancho, « qu'est-ce que Votre Grâce prétend faire dans cet endroit si écarté ? »

« Ne t'ai-je pas dit », répondit Don Quichotte, « que je veux imiter Amadis faisant le désespéré, l'insensé, le furieux ? Fou je suis, et fou je dois être jusqu'à ce que tu reviennes avec la réponse d'une lettre que je pense te faire donner à ma dame Dulcinée. Si cette réponse est telle que la mérite ma foi, aussitôt cesseront ma folie et ma pénitence ; si le contraire arrive, alors je deviendrai fou tout de bon, et n'aurai plus nul sentiment. Ainsi, de quelque manière qu'elle réponde, je sortirai de la confusion et du tourment où tu m'auras laissé, jouissant du bien que tu m'apporteras, à la faveur de ma raison, ou cessant de sentir le mal, à la faveur de ma folie. »

Miguel de Cervantes Saavedra
L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche,
trad. Louis Viardot, Éd. Flammarion, coll. Gf, 2006, chap. 22

Nous avons construit notre cycle comme un arbre à dix branches, ou pièces, qui racontent la naissance, les aventures et la fin de deux chevaleries indissolublement liées : celle du ciel, et celle qui vient de la terre. La chevalerie céleste a pour fondateur *Joseph d'Armathie* (1), dès lors qu'il recueillit, au mont Golgotha, le précieux sang dans un graal.

La chevalerie terrienne a pour fondateur *Merlin l'enchanteur* (2), dès lors qu'il fit élire Arthur roi, et créa la troisième Table Ronde, qui a autant de sièges que l'année a de jours, plus un, le Siège Périlleux, interdit jusqu'à la venue du chevalier qui met fin à tout. Les quatre pièces publiées en premier, *Gauvain et le Chevalier Vert* (3), *Perceval le Gallois* (4), *Lancelot du Lac* (5) et *L'Enlèvement de la Reine* (6), constituent le massif central du cycle. On a procédé comme les conteurs, nos modèles, qui prenaient les choses au milieu, remontaient ensuite vers le commencement, puis descendaient vers les fins. Entre le début de notre travail, en 1973, et sa fin, il se sera écoulé plus de trente ans. *Graal Théâtre* est au complet dans l'édition Gallimard de 2005 qui achève le cycle avec *Morgane contre Guenièvre* (7), *Fin des Temps Aventureux* (8), *Galaad ou la Quête* (9), et *La Tragédie du roi Arthur* (10). Cette édition reprend et corrige les deux volumes antérieurs. Le secret qui enlace les deux familles, dans notre cycle, est l'inceste.

Graal Théâtre a été entièrement composé oralement. Nous avons parlé tous ses dialogues, ils sont nés dans nos bouches, je les transcrivais à la main. Rien n'a été écrit l'un sans l'autre – à l'exception de la bataille de Salesbières, composée en alexandrins qui ne relèvent que du seul poète. Ce mode de composition a eu plusieurs conséquences. Un mécanisme était déclenché qui faisait surgir la fantaisie au vieux sens et la mémoire de chacun, aussi bien les mots des autres que les souvenirs personnels. Chacun tour à tour est devenu pilote d'une scène ou d'un personnage. Je l'ai souvent été des dames et des demoiselles, mais aussi bien de Gauvain, mon chevalier préféré. Jacques Roubaud pilote Merlin, quand il distrait la cour avec des problèmes de logique ou développe à Blaise sa théorie du conte, mais aussi bien Viviane, surtout dans « la chambre aux images ». Les poètes non bretons que nous aimons nous ont toujours secourus. Quand Joseph contemple le ciel étoilé, Fray Luis de León, à l'aube des nuits d'amour, les troubadours, quand tombe la nuit du premier baiser entre Lancelot et la reine, qui est nuit de la Saint-Jean, Apollinaire. Wittgenstein s'est introduit dans la discussion entre le bon et le mauvais disciple, Clausewitz dans la stratégie conçue par Merlin pour sauver des envahisseurs le royaume du jeune Arthur, Cortázar dans une conversation romanesque. Calderón de la Barca nous a aidés pour ces « actes sacramentels » que sont Joseph et Galaad. Shakespeare, Hugo, pour *La Tragédie du roi Arthur*.

Florence Delay

LES SCRIBES DU GRAAL THÉÂTRE

Florence Delay

Florence Delay de l'Académie française a écrit des romans, des essais et en collaboration avec Jacques Roubaud, *Graal Théâtre*. À vingt ans, elle interprète le rôle de Jeanne dans *Procès de Jeanne d'Arc* de Robert Bresson. Elle a travaillé avec Jean Vilar au Festival d'Avignon et a été chroniqueuse dramatique à la N.R.F. (1978-1985). Traductrice de grandes œuvres espagnoles, on lui doit notamment la version française de *La Célestine*, mise en scène par Antoine Vitez en 1989 et par Christian Schiaretti en 2011.

Christian Schiaretti a créé, d'après sa traduction, deux pièces de Calderón, *Le Grand Théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* pour la Comédie-Française en 2004. Son roman *Riche et Légère* a obtenu le prix Femina en 1983, son *Dit Nerval*, le prix de l'Essai de l'Académie française en 1999. Dernièrement, elle a publié des ouvrages plus autobiographiques *Mon Espagne or et ciel* (Hermann, 2008), un petit traité, *Mes cendriers* (Gallimard, 2010) et *Il me semble, mesdames* (Gallimard, 2012). Elle a écrit le texte de *Bouquets* (livre d'artiste), qui a fait l'objet d'un livre-collage de Bertrand Dorny, à dix exemplaires, signés par l'auteur et l'artiste (janvier 2013).

Jacques Roubaud

Il est poète, traducteur et mathématicien. Il publie son premier recueil de poésie en 1944 sous l'œil bienveillant d'Aragon et devient membre de l'Oulipo en 1966, coopté par Queneau. En 1986, il obtient le prix France Culture pour son recueil de poèmes *Quelque chose noir*. Ses multiples centres d'intérêt le portent aussi bien vers la poésie japonaise que vers la littérature médiévale ou la poésie des troubadours, dont il est l'un des grands spécialistes en France. Traducteur de Pétrarque et de Lewis Carroll, il a participé à des ouvrages collectifs de poésie polyglotte et à une retraduction de la Bible. Jacques Roubaud a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Grand prix national de la poésie du ministère de la Culture en 1990 et le Grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française en 2008. Ses derniers recueils de poésie s'intitulent *Ode à la ligne 29 des autobus parisiens* (Gallimard, 2012) et *Octogone. Livre de poésie, quelquefois prose* (Gallimard, 2014).

BIOGRAPHIES

CHRISTIAN SCHIARETTI

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon, Les Langagières. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père de August Strindberg*, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or – Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina. Mai 2011, création à La Colline-Théâtre national du diptyque *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg.

Juin 2011, création de *Joseph d'Armathie*, première pièce du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud. Juin 2012, il cosigne la mise en scène de *Merlin l'enchanteur*, la deuxième pièce du *Graal Théâtre* avec Julie Brochen. Mai 2013, création au Théâtre National de Strasbourg, de *Gauvain et le Chevalier Vert*, mise en scène Julie Brochen, avec la complicité de Christian Schiaretti. Mai 2014, création au TNS de *Perceval le Gallois*, mise en scène Christian Schiaretti, avec la complicité de Julie Brochen.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011. À l'automne 2012, il crée *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, au printemps 2013, avec Les Tréteaux de France, *L'École des femmes* de Molière. En mai 2013, création de *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire. En janvier 2014, création du *Roi Lear* de William Shakespeare. En juin 2014, création au TNP de *La Leçon* d'Eugène Ionesco, avec les Tréteaux de France. En juillet 2014, reprise de *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun au Festival d'Avignon.

Très attaché à un théâtre du répertoire, Christian Schiaretti reprend régulièrement ses créations avec les comédiens de la troupe : *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, deux actes sacramentels de Pedro Calderón de la Barca, *La Jeanne de Delteil*, *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz...

Dès son arrivée au TNP, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène les élèves des différentes promotions.

Pour sa mise en scène de *Coriolan* de William Shakespeare, il a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, le Prix du Brigadier 2008, le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009 ; pour *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008 et, pour *Une Saison au Congo*, le prix Georges-Lerminier 2014.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

JULIE BROCHEN

Comédienne et metteur en scène, Julie Brochen a dirigé le Théâtre National de Strasbourg et son École de juillet 2008 à septembre 2014. Auparavant, elle a dirigé le Théâtre de l'Aquarium de janvier 2002 à juillet 2008. Elle a fondé sa compagnie Les Compagnons de Jeu en 1993.

Comédienne de formation, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et au cours de maîtrise du Théâtre de Moscou dirigé par Anastasia Vertinskaia et Alexandre Kaliaguine, elle a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Aurélien Recoing, Stuart Seide, Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaia, Cécile Garcia-Fogel, Pierre Diot, Michel Didym, Christian Schiaretti...

Au cinéma, Julie Brochen a joué sous la direction de Jalil Lespert, Paul Vecchiali, J. Abecassis, Hélène Angele, Louise Thermes, Andrzej Zulawski, Olivier Assayas, Xavier Legrand et Thomas Lilti ; et à la télévision sous la direction de Paul Vecchiali, Jacques Renard et Luc Beraud.

Elle signe sa première mise en scène, en 1994, *La Cagnotte* de Labiche et Delacour ; puis *Penthésilée* de Kleist, *Naissances nouveaux mondes*, courtes pièces de Rodrigo Garcia et Roland Fichet, *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya (Petit Odéon). En 2000, aux côtés d'Hanna Shygulla, elle signe la mise en scène de *Brecht, Ici et maintenant* et *Chronos kairos*. En 2001, elle monte *Die Lustigen Nibelungen*, opéra d'Oscar Straus (Théâtre de Caen). En 2002, elle participe à la mise en scène de *Père de Strindberg* aux côtés de François Marthouret ; elle crée *La Petite Renarde rusée*, opéra de Leos Janaček (Festival d'Aix-en-Provence) ; puis *Des passions*, avec Emilie Valantin et Jean Sclavis (Auditorium du Louvre). Elle monte, en 2003, *Uncle Vanja* de Tchekhov et *Le Cadavre vivant* de Tolstoï (Théâtre de l'Aquarium / Festival d'Automne à Paris). En 2005, elle met en scène *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* de Charles Gounod et Franck Krawczyk ; puis *Hanjo* de Mishima (Théâtre de l'Aquarium / Festival d'Automne), pour lequel elle reçoit le Molière de la compagnie en 2006. Elle crée au Festival d'Aix-en-Provence *L'Histoire vraie de la Périchole*, d'après *La Périchole* d'Offenbach sous la direction musicale de Françoise Rondeleux et Vincent Leterme, repris au Théâtre de l'Aquarium. En 2007, elle crée *L'Échange* de Claudel pour le Festival d'Avignon, où elle joue le rôle de Marthe. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris de 2007 et à l'initiative de l'ADAMI et de l'opération Talents Cannes, elle crée *Variations / Lagarce – Paroles d'acteurs* au Théâtre de l'Aquarium.

Ces deux spectacles sont présentés au TNS à l'automne 2008 à la suite de sa prise de fonction. En 2008, elle crée *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche et Martin au Théâtre du Vieux-Colombier et en 2009, *La Cagnotte* de Labiche et Delacour, au TNS d'après la mise en scène de 1994, puis *La Cerisaie* de Tchekhov en mai 2010 (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), *Dom Juan* de Molière en avril 2011 (en tournée en 2011-2012 puis repris au TNS). Cette même année, elle se lance dans l'aventure du *Graal Théâtre* avec Christian Schiaretti, directeur du TNP. En juin 2011, ils montent le prologue, *Joseph d'Armathie* au TNP, puis en 2012 *Merlin l'enchanteur*, en 2013 *Gauvain et le Chevalier Vert*, en 2014 *Perceval le Gallois*.

En janvier 2013, Julie Brochen crée, au TNS, *Whistling Psyche* de Sebastian Barry (repris au TGP) ; puis en novembre, *Liquidation* de Imre Kertész.

En octobre 2014, elle met en scène *Pulcinella* d'Igor Stravinsky au TNS, en partenariat avec l'OPS et l'Opéra-Studio de l'OnR.



© Franck Beloncle

Muriel Inès Amat* Camille, Cerf Blanc

Après des études au Conservatoire national de Région de Bordeaux et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1994), elle joue dans de nombreux spectacles, dont *Le Sang* de Jean Vauthier mis en scène par Gérard Laurent et *La Nouvelle mandragore* du même auteur dans la mise en scène de Jean-Louis Thamin en 1990. Elle commence un compagnonnage avec Laurent Laffargue en 1992 avec *L'Épreuve* et *La Fausse Suivante* de Marivaux (1997), et le poursuit avec *Dépannage* de Pauline Sales (1999), *Le Songe d'une nuit d'été*, *Othello* et *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare (2000/2002/2004) et *Terminus* de Daniel Keene (2002). Elle joue dans

Les Trois Mousquetaires d'après Alexandre Dumas mis en scène par Jean-Marie Lecoq, *Anatole* de Arthur Schnitzler mis en scène par Louis-Do de Lencquesaing (1995). Elle joue également dans *Un paysage sur la tombe* de Fanny Menétré mis en scène par l'auteur (1994-1996), dans *L'Éloge du Cycle* (Tour de France de Gilles Costaz) mis en scène par Anne-Marie Lazarini et René Loyon (1997) ; dans deux mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota : *Tanto Amor Desperdiçado* (*Peines d'amour perdues*) de Shakespeare (2007/2008) et *Casimir et Caroline* de Ödön von Horvath (2008/2010). Sous la direction de Julie Brochen, elle joue dans *Penthesilée* de Heinrich von Kleist (1998) puis *Hanjo* de Yukio Mishima (2005/2006).

Depuis septembre 2009, elle est comédienne de la troupe du TNS. Elle incarne Varia dans *La Cerisaie* de Tchekhov créé en 2010, Elvire dans *Dom Juan* de Molière créé en 2011, mises en scène de Julie Brochen. Elle est la mère de Hoik dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène en 2011 par Fanny Menétré. Elle joue dans *Merlin l'enchanteur* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud dans la co-mise en scène de Julie Brochen et Christian Schiaretti, (créée en 2012 au TNS). Elle incarne Anna dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Catherine Marnas en 2012. Elle interprète Ygerne dans *Gauvain et le Chevalier Vert*, nouvel épisode du *Graal Théâtre*, (créé en mai 2013) au TNS et mis en scène par Julie Brochen, puis Blanche fleur et Demoiselle aux seins nus dans *Perceval le Gallois*, mis en scène par Christian Schiaretti (créé en mai 2014 au TNS). En octobre 2014, elle joue dans *Pulcinella* d'Igor Stravinsky dirigé par Marko Letonja, chef de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, et mis en scène par Julie Brochen. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Pierre Grange (*En mai fais ce qu'il te plaît*), Nicole Garcia (*L'Adversaire*), Étienne Chatiliez (*La Confiance règne*). Elle participe à plusieurs courts-métrages dont *Politiquement correct* de Pierre Grange, *Lartigue expose* de Bernard Blancan, *Heures sup* de Mark Eacersall et *Cap Nord* de Sandrine Rinaldi.



© Christian Ganet

Laurence Besson** Dame

Élève de l'ENSATT dans la 62^e promotion, elle y a notamment travaillé avec Christian Schiaretti, Christophe Perton...

Elle a joué dans *Monsieur Paul* de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, *La Cantate à quatre voix* de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramonte.

Elle fait partie de la troupe du TNP depuis 2003 et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver et *7 Farces et Comédies* de Molière,

Siècle d'or : Don Quichotte de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert* et *Perceval le Gallois* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Pedro Calderón de la Barca, mises en scène Christian Schiaretti.

Elle travaille avec Olivier Borle dans *Premières Armes* et *Walk Out* de David Mambouch et Nada Strancar dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello.

Elle met en scène et interprète *Oui ça va mal, je suis heureuse*, cabaret, textes et chansons de Jean-Pierre Siméon, présenté au TNP en 2014.



© Franck Beloncle

Olivier Borle** Girflet

Il a fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT. Il entre dans la troupe du TNP et joue dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Joseph d'Arimathie*, *Merlin l'enchanteur* (mis en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud ; *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, mises en scène Christian Schiaretti. Il a mis en scène *Premières Armes* et *Walk Out* de David Mambouch. Il a mis en espace *Mon Père ma guerre* de Ricardo Monserrat et *STE* de Sabryna Pierre, avec les comédiens de la troupe du TNP et de La Nouvelle Fabrique, dans le cadre du Cercle des lecteurs.



Christophe Bouisse Chevalier blessé, l'Ami-de-l'ennemi-du-blessé

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il joue sous la direction de plusieurs metteurs en scène : Patrice Kerbrat (*Jeanne au bûcher* de Paul Claudel, *Grande École* de Jean-Marie Besset), Jacques Connort (*Le Fils naturel* de Denis Diderot), Jean-Louis Benoit (*Monsieur Bob'le* de Georges Shéhadé), Jean Jourdeuil (*La Bataille d'Arminius* de Heinrich von Kleist), Pierre Diot (*Hortense a dit « je m'en fous! »* de Georges Feydeau), Fanny Menétré (*Un paysage sur la tombe* de Fanny Menétré et *Un jour, mon prince viendra* de Christophe Bouisse, Fanny Menétré, Tatiana Gousseff). Il est dirigé par Stéphane Braunschweig dans *Dans la Jungle des villes* de Bertolt Brecht, *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare et *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen. Il joue également dans *Liliom* de Ferenc Molnar mis en scène par Stéphanie Chevrea, *Victor et les esprits* de Victor Hugo sous la direction de Yveline Hamon, *Psyché* de Molière mis en scène par Yan Duffas et *Madame sans gêne* de Victor Sardou mis en scène par Alain Sachs.

Sous la direction de Julie Brochen, il est dans les deux créations de *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour, la première créée à leur sortie du Conservatoire et la seconde au TNS en 2009 ainsi que dans *Dom Juan* de Molière en 2011 et dans *Gauvain et le Chevalier Vert* (*Graal Théâtre*) de Florence Delay et Jacques Roubaud.

Au cinéma, il tourne avec Marcel Bluwal (*Le Plus Beau Pays du monde*), Marie-Christine Questerbert (*La Chambre obscure*), Patrice Leconte (*La Guerre des miss*), Luc Besson (*Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc sec*), Alexandre Arcady (*Comme les cinq doigts de la main*). Il a participé aux courts-métrages de : Yan Duffas (*Terrain vague*), Caroline Vignal (*Roule ma poule*), Khalil Joreige et Johanna Hadjithomas (*Fautes d'identité*). Il est également le personnage principal du premier court-métrage de Stéphane Freiss (*Il is miracul'house*) aux côtés de Laurent Gerra.

À la télévision, il joue dans *Sœur Thérèse.com* de Effenterre, *Faites comme chez vous* de Duberger, *PJ* de Coscas, *Double Emploi* de Bruno Carrière, *Evamag* de Sachs et Boury, *À Rebours* de Poncho, *Commissariat Bastille* de Malaterre, *H* de Molinaro.



© Franck Beloncle

Fred Cacheux* Blaise

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (promotion 98), il débute sur scène en 1999 dans *Les Colonnes de Buren*, texte et mise en scène d'Alexandre Semjonovic, puis se produit la même année dans *Le Décameron* de Boccace mis en scène par Jean Boillot, *La Tête dans les nuages* de Delaruelle mis en scène par Jean Bouchaud et *Alors, Entonces*, dirigé par Catherine Marnas. En 2000, il joue dans *Le Jour se lève*, *Léopold* de Valletti mis en scène par Jacques Nichet, *Le Corps et la fable du ciel* de Superville mis en scène par Marc Le Glatin, *Loué soit le progrès* de Motton mis en scène par Lukas Hemleb et dans *Guybal Velleytar* de Witkiewicz mis en scène par David Maise, puis en 2001 dans deux spectacles dirigés par : Anne Alvaro : *L'Île des esclaves* et *L'Épreuve* de Marivaux. La même année, il chante, danse et joue dans le spectacle musical *C'est pas la vie ?* de Laurent Pelly.

Entre 2002 et 2007, il travaille sous la direction de Isabelle Janier (*Roméo et Juliette* de Shakespeare), Jorge Lavelli (*Le Désarroi* de M. Peters de Miller), Dominique Léandri (*L'Ombre de la vallée* de Synge), Vincent Primault (*Pourquoi mes frères et moi on est parti* de Hédi Tillet de C. Tonnerre), Alain Françon (*Ivanov* de Tchekhov, *E. Roman dit de Danis*). Sous la direction de Julie Brochen, il joue et chante dans *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach (Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence), puis au Festival d'Avignon 2007 dans *L'Échange* de Claudel.

Depuis septembre 2009, il est comédien de la troupe du TNS. Il y interprète lacha dans *La Cerisaie* de Tchekhov (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), Dom Carlos dans *Dom Juan* de Molière, mises en scène de Julie Brochen, Slee dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentrié en 2011. Il joue dans *Merlin l'enchanteur (Gaal Théâtre)* de Florence Delay et Jacques Roubaud en 2012, co-mis en scène par J. Brochen et C. Schiaretta. Il incarne Leslie, le frère du Rouquin, dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Catherine Marnas, en 2012. Il joue dans *Gauvain et le Chevalier Vert* (2013), *Perceval le Gallois* (2014), épisodes du *Gaal Théâtre*, et dans *Liquidation* de Imre Kertész créé par Julie Brochen au TNS en 2013. Également metteur en scène, il crée la comédie anglaise de Jez Butterworth, *Mojo, Port du casque obligatoire* de Klara Vidic... En 2008, il met en scène, produit et joue avec David Martins un spectacle pour jeune public *Mammouth Toujours !*, et *L'Histoire du Tigre* de Dario Fo en 2011.



© Franck Beloncle

Jeanne Cohendy Guenièvre

Parallèlement à des études de Lettres modernes à l'université de Clermont-Ferrand, elle se forme au théâtre au conservatoire de la même ville, ainsi qu'aux ateliers universitaires auprès de Jean-Luc Guitton, avec qui elle joue dans des pièces du répertoire russe (Gogol, Boulgakov, Harms). En 2009, elle intègre le Groupe 39 de l'École du TNS sous la direction de Julie Brochen. Elle joue Charlotte dans *Dom Juan* mis en scène par Julie Brochen, Agnès, dans *L'École des femmes*, mis en scène par Christian Schiaretta et a déjà participé à l'aventure du *Gaal Théâtre* dans *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert* et *Perceval le Gallois*. Elle travaille également

avec la compagnie Notre Cairn, avec laquelle elle joue Nazarovna dans *Sur la Grand-Route* d'Anton Tchekhov mis en scène par Charles Zévaco, ainsi que la Mariée dans *La Noce* de Bertolt Brecht mis en scène par Malvina Morisseau.

Elle joue au cinéma sous la direction de Régis Roinsard dans *Populaire*, d'Alice Winocour dans *Augustine* et d'Anne Villacèque dans *Deux*.



© Franck Beloncle

Hugues de la Salle Septime de Lorette (et assistant à la mise en scène)

Après un cursus en Lettres modernes et en Études théâtrales à l'ENS de Lettres et Sciences humaines à Lyon, il se forme au conservatoire de théâtre du VI^e arrondissement de Paris, puis il est reçu en 2008 à l'École du Théâtre National de Strasbourg en section mise en scène. Il y travaille avec Julie Brochen, Laurence Mayor, Jean-Pierre Vincent, Claude Régy, Krystian Lupa, Bruno Meysat, Françoise Rondeleux (chant)... Il a mis en scène *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Faust* de Goethe et *La Poule d'eau* de Witkiewicz. En tant qu'assistant, il travaille avec Yves

Beaunesne (*Partage de midi* de Claudel à la Comédie-Française), Krzysztof Warlikowski (*Un Tramway* d'après Tennessee Williams, Théâtre de l'Odéon), Julie Brochen (*La Cerisaie* de Tchekhov, TNS), Richard Brunel (*Le Silence du Walhalla* de Olivier Balazuc). Il est assistant à la mise en scène et comédien sur le cycle du *Gaal théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretta (4 pièces créées au TNS et au TNP entre 2012 et 2014).

En tant qu'acteur, il travaille avec Julie Brochen (*Dom Juan*, TNS), Suzanne Aubert (*La Princesse Maleine* de Maeterlinck), Charlotte Lagrange (*L'Âge des poissons*) et avec le collectif Notre Cairn (*Sur la Grand-route* de Tchekhov, *La Noce* de Brecht, spectacles itinérants en Alsace et en Lorraine). Il travaille actuellement à une mise en scène des *Enfants Tanner*, de Robert Walser.



© Jean-Christophe Queyron

Marie Desgranges* Viviane-Dame de Malehaut

Après une formation au Conservatoire nationale supérieure d'art dramatique (1992 /1995) sous la direction notamment de Madeleine Marion, Daniel Mesguich, Stuart Seide, elle rencontre Julie Brochen avec laquelle elle entamera un véritable compagnonnage : *La Cagnotte* de Labiche (1994), *Penthésilée* de Kleist, *Le Décameron des femmes* d'après Voznesinskaya (1998), *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach (2006), *Hanjo* de Mishima (2007) et la reprise de *La Cagnotte* au TNS en 2009. Comédienne de la troupe du TNS, elle joue Viviane dans *Merlin l'enchanteur (Gaal Théâtre)* de Florence Delay et Jacques Roubaud en 2012, et en

2013 Sara dans *Liquidation* d'Imre Kertész mis en scène par Julie Brochen. En 2012, elle joue également sous la direction de Catherine Marnas le rôle de Carole dans *Sallinger* de B.-M. Koltès créé au TNS. Hors TNS, en 2013 et 2014, elle joue *Ceux qui restent*, témoignages de Paul Felenbock et Wlodka Blit-Robertson mis en scène par David Lescot.

Elle travaille également sous la direction de Pierre Diot dans *Hortense a dit « J'm'en fous ! »* de Feydeau. Avec Robert Cantarella, elle joue Helena dans *Onclé Vania* de Tchekhov (1996) et avec Cécile Garcia-Fogel dans *Trézène mélodies* ainsi que Portia dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare (2000) ; avec Bernard Sobel dans *Zakat* de Babel (1997) et à plusieurs reprises avec Gerard Watkins auteur et metteur en scène de *Suivez-moi* (1999), *Dans la forêt lointaine* (2001), *l'icône* (2004) et sous la diction de Simon Abkarian *Titus Andronicus* de Shakespeare et de Véronique Bellegarde *Cloud tectonics* de Rivera (2003). Elle joue Guenièvre avec Jorge Lavelli dans *Merlin* de Tankred Dorst, puis Phèdre dans *Phèdre* de Sénèque au Théâtre des Amandiers sous la direction de Julie Recoing et elle rejoint le groupe Incognito pour *Le Cabaret des Utopies* (2010). Au cinéma, elle tourne avec Bertrand Tavernier dans *Laissez-passer* (2000), Dante Desarthe dans *Cours toujours*, Pascal Lahmani dans *Terre promise* et *Monsieur Bourel*, Charlotte Erlih dans *Eaux troubles* (2008), Louis Becker dans *Les papas du dimanche* (2011). À la télévision, elle tourne avec Cathy Verney dans *Hard*, Thierry Petit, Fabrice Cazeneuve, Jacques Renard, Philippe Triboit, Christian Faure... Marie Desgranges est également chanteuse du groupe « Marie et Les Machines » ; elle compose des chansons pour les « Sea girls » et la musique pour le théâtre, notamment pour *Dans la forêt lointaine* de Gérard Watkins. Elle crée lors d'une carte blanche au TNS un spectacle musical inspiré du conte *Barbe bleue* intitulé *Concert Barbe Bleue*.

Elle est également en cours de réalisation d'une collection documentaire sur la direction d'acteur au cinéma.



© Christian Ganet

Julien Gauthier** Yvain

Il intègre l'ENSATT dans la 66^e promotion et y travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretta.

Il fait partie de la troupe permanente du TNP et est dirigé par Christian Schiaretta dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Siècle d'or : La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Joseph d'Arimathie*, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert*, *Perceval le Gallois* (mis en scène avec Julie Brochen) du *Gaal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Le Grand*

Théâtre du monde suivi de *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Pedro Calderón de la Barca, mises en scène Christian Schiaretta. Il joue dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar et *Figures de Musset*, feuilleton de Christophe Maltot.

Il met en espace *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Ségol, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs. Il travaille avec Olivier Borle dans *Walk Out* de David Mambouch.



Damien Gouy** Ké

Il se forme à l'ENSATT, 65^e promotion. Depuis 2006, il fait partie de la troupe du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces* et *Comédies* de Molière, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Graal Théâtre : Joseph d'Arimathie*, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain* et *le Chevalier Vert*, *Perceval le Gallois* de Florence Delay et Jacques Roubaud (mis en scène avec Julie Brochen), *Ruy Blas* de Victor Hugo. Il tient le rôle du laboureur dans *Le Laboureur de Bohême* de Johannes

von Saaz. Au TNP, il est également dirigé par Olivier Borle, William Nadylam et Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen.

Il signe une première mise en scène avec *Ronsard, prince des poètes* pour la Ben compagnie. Il crée et interprète son spectacle *Louis Aragon, Je me souviens* en janvier 2013 au TNP. En décembre 2013 il y a présenté son cabaret : *Bourvil, Ma p'tite chanson*.

À l'écran, il travaille sous la direction de Henri Helman, Hélier Cisterne, Géraldine Boudot, Sophie Fillières...

Il est directeur artistique du festival de théâtre Les Rencontres de Theizé.



Antoine Hamel* Cent chevaliers, Lion, Lionel

Formé au sein du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il reçoit parallèlement une formation musicale auprès d'Alain Zaepfel, Vincent Leterme et Françoise Rondeleux. Durant ses trois années de formation, il joue dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle et *La Nuit des Rois* de Shakespeare mis en scène par Andrzej Seweryn à la Comédie-Française, *La Manie de la villégiature* de Goldoni mis en scène par Muriel Mayette, *Les Labdacides* autour de Sophocle mis en scène par Joël Jouanneau, *Je danse comme Jésus sur le vaste océan* autour de Musset mis en scène par Catherine Hiégel, *Le Chant du cygne* de Mario Gonzales, *Un Songe* de Shakespeare mis en scène par Georges Lavaudant. À sa sortie, il joue dans *Célébration* et *Le Monte-*

Plats de Harold Pinter mis en scène par Alexandre Zeff, *Variations-Martin Crimp* dans le cadre de la 12^e édition de « Paroles d'acteurs » organisé par l'ADAMI et mis en scène par Joël Jouanneau. Sous la direction de Julie Brochen, il joue dans *Brecht, Eisler, Weill, Le Condamné à mort* de Genet, *L'Histoire vraie de la Périochole* d'après *La Périochole* d'Offenbach (Festival d'Aix-en-Provence - juillet 2006), *L'Échange* de Claudel, la reprise de *La Cagnotte* de Labiche au Festival international de Séoul et *Dom Juan* de Molière.

Il est comédien de la troupe du TNS depuis septembre 2011. Il interprète Hergood et Il Signor dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011 et joue dans *Merlin l'enchanteur* (*Graal Théâtre*) de Florence Delay et Jacques Roubaud co-mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti (TNS - 2012). Il interprète Le Rouquin dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Catherine Marnas (TNS - 2012). Il joue dans *Gauvain* et *le Chevalier Vert*, nouvel épisode du *Graal Théâtre*, mis en scène par Julie Brochen, créé en mai 2013 au TNS. En novembre 2013, il joue Adam dans *Liquidation* de Imre Kertész créé par Julie Brochen au TNS. Il interprète Perceval dans *Perceval le Gallois* (*Graal Théâtre*), mis en scène par Christian Schiaretti, créé en mai 2014 au TNS. Au début de cette saison, il joue dans *Pulcinella* de Stravinsky dirigé par Marko Letonja et mis en scène par Julie Brochen.



Ivan Hérisson* Brandus des Îles, Écuyer, Geôlier

Il a édité en 2001 puis 2005 le recueil *Fluvial* à la N.R.F sous la recommandation de Maurice Nadeau. Il débute son parcours théâtral au Théâtre du Jour, direction Pierre Debauche. En 2006, il travaille sous la direction de François Wastiaux, de Christophe Maltot puis David Géry (*L'Orestie*) au Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

Il intègre en 2008 l'École du TNS sous la direction de Julie Brochen, où il travaille notamment avec Jean-Pierre Vincent, Claude Régy, Krystian Lupa, Valère Novarina. Lors de sa formation, à l'occasion d'une carte blanche, il adapte et met en scène *La Douce* un récit de Dostoïevski. En 2011, il joue dans *Dom Juan* mis en scène par Julie Brochen

et devient comédien de la troupe du TNS. Il travaille notamment avec Julie Brochen et Christian Schiaretti sur *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud (*Joseph d'Arimathie*, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain* et *le Chevalier Vert*, *Perceval le Gallois*). Fanny Mentré sur *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker, Guillaume Delaveau sur *Torquato Tasso* de Goethe. En novembre 2013, il joue dans *Liquidation* de Imre Kertész créé par Julie Brochen au TNS. Au début de cette saison, il joue dans *Pulcinella* de Stravinsky dirigé par Marko Letonja et mis en scène par Julie Brochen.



Xavier Legrand Arthur

Il a suivi sa formation d'acteur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il a joué, entre autres, sous les directions de Jean-Yves Ruf, Nicolas Maury, Alexandre Zeff, Angélique Friant, Irina Solano et Laurent Bazin. Dernièrement, il a joué les rôles de Treplev dans *La Mouette* et celui du Baron Touzenbach dans *Les Trois Soeurs* de Tchekhov mises en scène par Christian Benedetti.

Il est dirigé par Christian Schiaretti dans plusieurs créations du Théâtre National Populaire de Villeurbanne : *Ervant ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* d'Hervé Blutsch, *Coriolan* de William Shakespeare, *Cinq Farces* et *Comédies* de Molière et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver. Dans *Le Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques

Roubaud, il interprète le Roi Arthur dans les épisodes *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain* et *le Chevalier Vert*, *Perceval le Gallois* dans les mises en scène de Julie Brochen et de Christian Schiaretti.

À l'écran, il tourne sous les directions de Philippe Garrel, Laurent Jaoui, Brigitte Sy, Benoit Cohen, Nicolas Lasnibat, Alexandre Zeff, Camille Lugan...

Parallèlement à son activité d'acteur, il développe celles de l'écriture et de la réalisation pour le cinéma. Son premier film *Avant que de tout perdre*, a été sélectionné dans une centaine de festivals à travers le monde. Nommé aux Oscars en 2014, le film a obtenu quatre Prix (dont le Grand Prix du Jury) au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand en 2013 et le César du Meilleur Court Métrage en 2014.



Maxime Mansion** Bohort

Au conservatoire de La Roche-sur-Yon, il participe durant cinq années à des ateliers chorégraphiques, il pratique l'art du clown, du cirque et suit des études théâtrales où il travaille avec Philippe Minyana, Régis Hébert, Jean-Claude Grinvald, Cyril Teste...

Puis il intègre la 71^e promotion de l'ENSATT où il travaille avec Arpad Schilling, Pierre Guillois, Sophie Loukachevsky... En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *L'École des femmes* de Molière et *Perceval le Gallois* de Florence

Delay et Jacques Roubaud (mis en scène avec Julie Brochen). Dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, mis en scène par Michel Raskine, il interprète Arlequin.



David Martins* Gauvain

Dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (1999), il joue sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Catherine Hiégel, Victor Gauthier-Martin, Yannis Kokkos, David Géry, Fred Cacheux... Il travaille comme acteur entre répertoire classique et théâtre contemporain, théâtre musical et théâtre de rue, au sein du « Collectif des Fiévères » avec Juan Cocho, ou de la compagnie « Les Petits Chantiers » avec Bertrand Renard.

Depuis 2008, il est très actif au sein de la compagnie Facteurs Communs, dont il est directeur artistique avec Fred Cacheux. Il crée et interprète *Mammouth Toujours !* (2009), puis *Histoire du Tigre* de Dario Fo (2011).

Il intègre la troupe du TNS en septembre 2011. Il interprète, la même année, Toonelhuis dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker, mis en scène par Fanny Mentré, il est Gauvain dans *Merlin l'enchanteur* dans le *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud (2012) sous la direction de Christian Schiaretti et Julie Brochen ; il interprète le pauvre dans *Dom Juan*, mis en scène par Julie Brochen (2012). Il est assistant à la mise en scène et joue dans *Whistling Psyche* de Sebastian Barry mis en scène par Julie Brochen (2013). Il joue Gauvain dans *Gauvain* et *le Chevalier Vert*, mis en scène par Julie Brochen (mai 2013) et *Perceval le Gallois* mis en scène par Christian Schiaretti (mai 2014), nouveaux épisodes du *Graal Théâtre*. Il joue Kürti dans *Liquidation* de Imre Kertész créé par Julie Brochen au TNS (novembre 2013). Au début de cette saison, il joue dans *Pulcinella* de Stravinsky dirigé par Marko Letonja et mis en scène par Julie Brochen.

Au cinéma, il est dirigé par Philippe Garrel *Sauvage innocence*, Olivier Dahan *La Vie promise*, Antoine de Caunes *Les Morsures de l'aube*, Coluche, Pascal Deux *Émilie*, Catherine Corsini *Mariée mais pas trop*, Volker Schlöndorff *Diplomatie*, Laurent Caumat *À terre ?* ; et à la télévision notamment par Pierre Aknine *Ali Baba et les 40 voleurs*, Josée Dayan *Deuxième vérité*, Gérard Marx *Blessure secrète*, Éric Summer *La Tête haute*, *Cavale*.

Parallèlement, il écrit et met en scène *Laissez venir à moi les petits enfants* (1999), et *Hop et Rats* (2003) avec le compositeur Thierry Pécou au Théâtre du Châtelet. Créateur et Agitateur du collectif Cinéma les Fennecs, regroupement d'acteurs et de réalisateurs, il écrit et produit des courts-métrages et des documentaires.



Clément Morinière** Lancelot

Il entre à l'ENSATT dans la 65^e promotion. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, spectacle dans lequel il interprète le rôle de *La Mort* et *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun ; *Joseph d'Armathie*, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert* et *Perceval le Gallois du Graal Théâtre* de

Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti.

Il a mis en espace *Off-shore* de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

En mars 2014, il présente au TNP son cabaret Apollinaire : *Mon cœur pareil à une flamme renversée*.



Juliette Plumecocq-Mech Premier conquis

Après le Conservatoire de Bordeaux, elle travaille avec Django Edwards, les Colombarioni, puis intègre la troupe du Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine. C'est à l'issue de cette aventure qu'elle crée avec Christophe Rauck la compagnie Terrain Vague (Titre Provisoire). Sous la direction de ce dernier, elle interprète de 1995 à 2012, le juge Azdack dans *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht au Théâtre du Soleil, Jacques le mélancolique dans *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, Philippe dans *Le Théâtre ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, Lancelot dans *Le Dragon* de Evgueni Schwartz, Klestakhov dans *Le Revizor* de Nicolas Gogol, la marquise, Le loup

dans *Le Rire des asticots* de Pierre Cami, Aristarque dans *Cœur ardent* de Alexandre Ostrovski, Misséna, l'avocat dans *Têtes rondes et Têtes pointues* de Bertolt Brecht, Franck dans *Cassé* de Rémi De Vos.

Elle croise d'autres metteurs en scène parmi lesquels, Thierry Roisin pour *Dialogues têtus* d'après Giacomo Leopardi, Omar Porras pour *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht et aussi Ricardo Lopez-Munoz avec lequel elle fait plusieurs créations en résidence au Théâtre d'Aulnay-sous-bois, *Visiblement préoccupé par la conscience de l'existence* de Daniel Lemahieu, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare. Elle travaille avec Isabelle Ronayette pour *On ne badine pas avec l'amour* de Alfred de Musset, Esther André pour *Le Génie de la forêt*, *Orénoque* de Emilio Carballido et Florence Siaud pour *Quartett* de Heiner Müller. Elle est Florence Nightingale dans *Whistling Psyche* de Sebastian Barry mis en scène par Julie Brochen (2013) et a déjà participé à l'aventure du Graal Théâtre dans *Gauvain et le Chevalier Vert* et *Perceval le Gallois*.

Elle a tourné dans de nombreux courts et longs métrages, notamment : *Radiostars* réalisé par Romain Lévy, *Mon arbre* réalisé par Bérénice André ou *Scènes de ménage*, série TV de M6.



Yasmina Remil** Laure de Carduel

En 2006, elle intègre la promotion 68 de l'ENSATT. Elle est dirigée par Christian Schiaretti dans *Jeanne d'Arc* de Charles Peguy, *La Troade* et *Hippolyte* de Robert Garnier, par Bernard Sobel dans *Cymbeline* de William Shakespeare et par Alain Françon dans *Les Ennemis* de Maxime Gorki...

Elle fonde, en 2009, avec les camarades de sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon.

Depuis 2010, elle fait partie de la troupe du TNP et joue dans *Figures de Musset*, feuilleton de Christophe Maltot, et dans *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, mises en scène Christian Schiaretti ; *Joseph d'Armathie*, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert* et *Perceval le Gallois du Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti. En 2013-2014, elle assiste Christian Schiaretti pour sa mise en scène du *Roi Lear*. En 2011, elle participe avec la compagnie du vieux Singe à *La Soupe et les nuages*, spectacle inspiré du *Spleen de Paris* de Charles Baudelaire.



Juliette Rizoud** Saraïde

En 2004, elle entre à l'ENSATT dans la 66^e promotion. Depuis le début de la saison 2007-2008, elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Le Dépit amoureux* ; *L'Étourdi ou les contretemps* de Molière, *La Jeanne* de Delteil, *Don Quichotte* de Cervantès ; *Joseph d'Armathie*, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert* (mis en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud ; *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Mai, juin, juillet*

de Denis Guénoun et par Nada Strancar dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello. Dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mis en scène par Christian Schiaretti, elle tient le rôle de la reine. Ce spectacle a inauguré le Grand théâtre du TNP en novembre 2011. Elle joue également dans *L'Extravagant Monsieur Jourdain* de Mikhaïl Boulgakov mis en scène par Grégoire Ingold et dans *Figures de Musset*, feuilleton de Christophe Maltot.



Julien Tiphaine** Galehaut

Il a intégré la 65^e promotion de l'ENSATT. Il a joué dans *Baal* de Bertolt Brecht mis en scène par Sylvain Creuzevault. Il fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon ; *Joseph d'Armathie*, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert*, *Perceval le Gallois* (mis en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud et *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun. Il a interprété le rôle-titre dans *Don Juan* de Tirso de Molina, mise en scène Christian Schiaretti. Il a mis en espace *Les Conséquences du vent (dans le Finistère*

Nord) de Tanguy Viel et *La Carte du temps* de Naomie Wallace, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs. Il a présenté son spectacle *La Bataille est merveilleuse et totale* d'après *Rappeler Roland* de Frédéric Boyer, en novembre 2013 au TNP.



Clémentine Verdier** Nièce

Formée à l'ENSATT avec notamment Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Silviu Purcarete et Christophe Perton.

Elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti : *Coriolan* de William Shakespeare, *Sganarelle ou le cocu imaginaire*, *L'École des maris* et *Les Précieuses ridicules* de Molière, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *La Jalousie du Barbouillé* et *Le Médecin volant*, *Le Dépit amoureux* et *L'Étourdi* de Molière, *Don Quichotte* d'après Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina, *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Calderón ; ainsi que dans

Premières armes de David Mambouch, mis en scène par Olivier Borle, *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello, mis en scène par Nada Strancar, *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Segal, mis en scène par Julien Gauthier, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert* et *Perceval le Gallois du Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti.

Elle a interprété *Mademoiselle Julie* dans la pièce éponyme d'August Strindberg, mise en scène par Christian Schiaretti.

Dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, elle est dirigée par Michel Raskine et interprète la princesse Léonide. Parallèlement, elle a notamment travaillé avec Guy Pierre Couleau dans *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht et avec Elizabeth Macocco dans *Opening night(s)* de Dorothée Zumstein.



Église de Tréhorenteuc, Vitrail

Directeur de la publication
Stanislas Nordey
Réalisation du programme
Fanny Mentré avec la collaboration de Éric de La Cruz et Caroline Strauch
Crédits
Photos de répétitions : Franck Beloncle
Graphisme
Tania Giemza

Édité par le Théâtre National de Strasbourg
Kehler Druck/Kehl - Novembre 2014

1 avenue de la Marseillaise
BP 40184
67005 Strasbourg Cedex
Téléphone : +33 (0)3 88 24 88 00
Fax : +33 (0)3 88 37 37 71
tns@tns.fr



cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE BOUGE, TELERAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama

PARTAGEZ VOTRE ÉMOTION

Racontez-nous votre coup de cœur de spectateur sur :
avisdespectateur@telerama.fr

